

Les Forces Françaises de l'Intérieur (FFI)

Résumé d'un article paru dans *Le Journal de la Résistance* N° 1297-1298-1299/ octobre-novembre-décembre 2015 dans la rubrique *LE DOSSIER*.

Le 23 décembre 1943, un accord est signé entre les *Francs-Tireurs et Partisans Français (FTPT)*, l'*Armée Secrète (AS)* et le délégué militaire du *Comité Français de Libération Nationale (CFLN)* visant à unifier aux plans départemental, régional et national les commandements des structures militaires des deux principales formations armées de la Résistance intérieure plus, le 26 février 1944, l'*Organisation de Résistance de l'Armée (ORA)* issue de l'*Armée d'armistice* de Pétain dissoute après l'invasion de la Zone Sud le 11 novembre 1942. En mars 1944 est mis en place l'*état-major national FFI (EMN-FFI)* sous le contrôle de la *Commission d'Action (Comidac)* créée par les mouvements de Résistance le 1^{er} février 1944. Le 13 mai 1944, le *Conseil National de la Résistance (CNR)* place la *Comidac* qui devient le *Comité d'Action Militaire (Comac)* sous son autorité comme organe de direction et de commandement des *FFI*. Parallèlement, à Londres, le *Gouvernement Provisoire de la République Française* met en place un autre état-major *FFI* dont l'autorité restera théorique.

L'*EMM-FFI* définit 6 régions en Zone Sud et 8 en Zone Nord. Dès le 28 août 1944, le *GPRF* dissout les organes de commandements des *FFI*. A partir du 19 novembre, les *FFI* vont s'intégrer dans l'Armée.

Les Francs-Tireurs et Partisans Français (FTPF)

Les *FTPF* sont créés en avril 1942 par unifications de plusieurs structures préexistantes :

L'Organisation Secrète (OS)

Dès octobre 1940, la direction clandestine du Parti communiste met en place des petits groupes chargés de la protection lors des distributions de tracts ou des manifestations, de la collecte des armes et explosifs abandonnés et, très vite, de sabotages ; ils vont être rassemblés dans l'*Organisation Spéciale (OS)* sous la direction d'un ancien des Brigades internationales. De la même façon, sont mis en place les *Groupes de Sabotage et de Destruction (GSD)* liés à la CGT. L'*OS* est reconnue comme formation combattante à partir du 30 octobre 1940. La lutte armée prend de l'ampleur à partir d'août 1941 ; elle est placée sous la direction de Charles Tillon, responsable communiste, député, interné au camp de Châteaubriand dont il s'évade le 18 juin 1941.

Les Groupes de combat Jeunesse communistes

Ils sont organisés par Albert Ouzoulias (il racontera leur action dans *Les bataillons de la jeunesse*) dès l'été 1940 à la demande de Danièle Casanova. Les actions se multiplient et en avril 1942, la répression est terrible : une cour martiale allemande (procès de la maison de la Chimie) condamne à mort 23 combattants qui sont fusillés au Mont Valérien et Simone Schloss est guillotinée en Allemagne.

Les Groupes armés de la MOI

Créée en 1925, la Main-d'œuvre étrangère (**MOE**) devient en 1932 la Main-d'œuvre immigrée (**MOI**) ; entre Parti communiste et CGTU, elle organise les travailleurs par groupes de langue avec leurs journaux ; elle passe dans la clandestinité à la fin de 1939 et réalise de nombreuses attaques contre des locaux utilisés par les Allemands.

Francs-Tireurs et Partisans (FTP)

Fin 1941-début 1942, la réunification de l'*OS*, des *Bataillons de la jeunesse* et des *Groupes armés de la MOI* s'opère sous le nom de *Travail Particulier* puis de *Francs-Tireurs et Partisans Français (FTPF)*.

Fin octobre 1941, sous la direction de Charles Tillon, se met en place un *Comité Militaire National (CMN)*, puis en novembre 1942 un *Comité Militaire de la Zone Sud (CMZ)* démantelé le 13 mai 1944 du fait de l'arrestation de plusieurs de ses membres par la Gestapo. D'abord essentiellement composé de groupe de combat urbain, les *FTP* vont, après l'invasion de la Zone Sud, développer les maquis : de préférence petits et très mobiles, contrairement aux maquis du Vercors ou des Glières ; c'est la tactique « de la goutte de mercure » insaisissable défendue par Charles Tillon. Les *FTP* privilégient l'action immédiate et le harcèlement quand l'*AS* et l'*ORA* se préparent au « Jour J ». La mise en place du *STO* amène beaucoup de jeunes réfractaires dans les maquis. Près de 25000 *FTP* participent aux combats de la libération intégrés aux *FFI*.

Les FTP-MOI

Les combattants de la *MOI* vont garder une organisation spécifique sous l'autorité de la direction nationale des *FTP*. Ils organisent des actions spectaculaires. L'*affiche rouge* est devenue le symbole du *groupe Manouchian* dont 23 membres sont fusillés le 21 février 1944 au Mont Valérien et Olga Bancic décapitée à Stuttgart le 10 mai.

L'Armée Secrète (AS)

C'est le regroupement des formations paramilitaires des plus importants mouvements « gaullistes » de la Zone Sud : *Combat*, *Libération-Sud* et *Franc-Tireur*. Henri Frenay, chef de *Combat*, le premier, au printemps 1942, transforme ses groupes armés en armée secrète. Emmanuel d'Astier de la Vigerie, chef de *Libération-Sud* et Jean-Pierre Lévy, chef de *Franc-Tireur* ne veulent pas passer sous son autorité. Jean Moulin les convaincra de réaliser cette unification sous la direction du général Charles Délestraint, très hostile à Vichy : sa prise de commandement ne sera effective que le 11 novembre 1942. En décembre il passe en Zone Nord pour prendre contact avec les mouvements les plus importants : *Ceux de la Libération (CDLL)*, *Ceux de la Résistance (CDLR)*, *Organisation Civile et Militaire (OCM)*, *Front National* et *Libération-Nord*. Son action est entravée par une répression de plus en plus dure qui décapite l'organisation dans plusieurs régions et par son opposition à Henri Frenay. En février 1943, lors d'un voyage à Londres, il reçoit la mission de faire de l'*AS* « le noyau de la future armée française ». Il prend beaucoup de risques et est arrêté avec 2 autres dirigeants le 9 juin 1943 à Paris ; pour le remplacer, une réunion est prévue à Caluire-et-Cuire près de Lyon où tous les participants, dont Jean Moulin et Raymond Aubrac, seront arrêtés. En juin 1943, le colonel Pierre Dejeussieu est nommé chef d'état-major de l'*AS* qui développe des maquis dans la plupart des régions. Dejeussieu est arrêté le 2 mai 1944 et déporté à Buchenwald dont il reviendra. L'*AS* bénéficie de plus de parachutages d'armes que les *FTP* mais a une stratégie plus attentiste tout en ripostant avec les autres organisations aux attaques des Allemands ou de la Milice. L'*AS* contrairement aux *FTP* développe de grands maquis (Glières, Vercors, Mont-Mouchet). Le 1^{er} février 1944, l'*AS* (avec des petites formations comme des *Corps francs* locaux ou les *Groupe Veny*) intègre les *FFI* aux côtés des *FTP* et de l'*ORA*.

L'Organisation de Résistance de l'Armée (ORA)

A l'entrée en guerre, 5 millions d'hommes sont sous les drapeaux ; quand Pétain signe l'armistice, 1 million et demi sont prisonniers. Il accepte la réduction de l'armée de terre française à 100000 hommes en métropole (en Zone Sud) avec une aviation de 80000 hommes et une marine de guerre de 60000 hommes, sans blindés ni matériels antichars ou antiaériens. Cette *Armée d'armistice* va le suivre pour diverses raisons : adhésion politique, espoir de revanche, anglophobie (surtout après la destruction de la flotte française par les Anglais à Mers El Kébir. Mais si un courant antisémite

accepte de bonne grâce la mise à l'écart de 106 officiers et 307 sous officiers juifs, d'autres s'organisent pour ne pas respecter les clauses de l'armistice : postes de renseignements camouflés en postes de *Travaux Ruraux*, structure de *Camouflage du Matériel (CDM)* qui dissimule des armes et des munitions. Deux faits vont accélérer le passage en Résistance (souvent en rejoignant l'Afrique du Nord) : quand les Allemands envahissent la Zone Sud, Pétain interdit à l'*Armée d'armistice* toute lutte et le 26 novembre 1942, Hitler dissout l'*Armée d'armistice* et déclare que « la création d'une nouvelle armée française [...] est hors de question ».

En même temps, est créée une *Organisation Métropolitaine de l'Armée (OMA)* vite transformée en l'*Organisation de Résistance de l'Armée (ORA)* dirigée par plusieurs généraux qui seront arrêtés et déportés par l'occupant. L'*ORA* crée plusieurs maquis en ex Zone Sud, en Savoie, dans le sud-ouest. Avec le corps franc *P*, elle libèrera Auch, Pau et Tarbes. L'*ORA* intervient aussi dans de nombreuses autres régions du nord et de l'est. Depuis octobre 1943, elle est intégrée dans les *FFI*. A la Libération l'*ORA* compte 65000 combattants avec 1500 officiers dont 90 meurent en déportation ; 1600 membres de l'*ORA* meurent au combat ou fusillés.

Autres formations armées de la Résistance

Les guérilléros

En 1939, plusieurs centaines de milliers de Républicains espagnols sont réfugiés en France : ils sont antifascistes et très surveillés par les autorités françaises, avant et après l'armistice. En novembre 1942, le Parti communiste espagnol va les rassembler dans une structure analogue au *Front National pour la Libération et l'Indépendance de la France* : l'*Union Nacional Espanola (UNE)* qui prend une dimension militaire avec le *XIVe corps de Guérilléros*, très actif surtout à partir de 1943. Liés aux *FTP-MOI* puis à l'*état-major National FFI*, les *Guérilléros* gardent une grande autonomie. A la Libération, ils sont 10000 dans toute la France.

L'armée juive (AJ) ou Organisation Juive de Combat (OJC)

Dès l'automne 1941, à Toulouse, une organisation sioniste *La Main forte*, créée par l'écrivain Knout et l'ingénieur Polonski (avec leurs épouses) et le rabbin Roitman aide les Juifs internés dans la région. Début 1942, elle se transforme en *Armée Juive* et va sauver des Juifs en les faisant passer en Espagne puis en Palestine (300 au premier semestre 1943). En même temps elle crée plusieurs maquis. En juillet 1944, l'*AJ* compte 900 combattants ; elle participe à la libération de la région du Chambon-sur-Lignon et du Puy-en-Velay.